

La Porte

Automne 2018

Peu importe le jour que nous sommes, le jour que je suis. La date n'est pas un repère. Je vis au gré de la nécessité, intérieure ou extérieure. Elle m'habite de toutes les façons.

Aujourd'hui la priorité est à la porte d'entrée. La seule qui reste possible. La porte nord-est a été condamnée. Du côté ouest, il reste une sorte de chose indéfinissable qui ne ferme pas et qui s'ouvre avec beaucoup d'effort. Il faut les deux bras pour la pousser. C'est un chef-d'œuvre rafistolé au fil du temps. À l'origine elle était vitrée mais le vent d'ouest, dominant ici, a eu rapidement raison d'elle. C'était prévisible. Ce qui reste de ce chef-d'œuvre a incroyablement résisté. Le cadre est bourré d'une masse de terre-paille sur une large épaisseur, soutenue par une branche cloutée verticalement, ce qui la rend très lourde. Elle frotte sur le sol. Comme dans les murs de la cabane, des bouteilles, des morceaux d'assiette, de vitre ont été insérés dedans. Ensuite, il y a eu des adjonctions dans les trous. J'y ai trouvé un bout de matelas en mousse, un poncho constitué de deux plaids assemblés sommairement à gros points. Des couvertures déchirées cloutées de chaque côté ainsi qu'un tissu en lambeau attaché par des centaines d'agrafes l'emballaient à peu près.

L'encadrement de la porte en terre-paille est bosselé. Ce ne serait pas un problème si les bosses correspondaient aux creux de la porte et vice versa. Ce n'est évidemment pas le cas. Le bord ne peut en aucune manière se mettre en accord avec une porte quelconque et pas non plus avec celle-ci.

J'ai bien essayé durant l'été de les accorder, sans succès.

J'ai donc commencé à raboter avec une lime à bois. Pas trop, car je ne savais pas comment allait se comporter la future porte puisqu'il serait impossible de toutes façons de la poser selon un angle défini a priori. C'est un travail d'approche, empirique. L'hermétisme comme but à atteindre est en soit une utopie. On peut tendre vers elle. Il faudra que la porte soit posée avant d'effectuer les réglages de « précision ».

Au début de mon projet de « porte-qui-ferme » en prévision de l'hiver, j'ai voulu la remplacer purement et simplement. Après une inspection, qui a duré plusieurs jours, de tout ce que j'avais à ma disposition sur le terrain, j'ai préféré réutiliser le cadre qui avait si bien supporté tous ces aménagements et qui était finalement le seul à la bonne taille. Il est très difficile de scier une porte faite à l'ancienne sans que les montants ne se désolidarisent et on court le risque que tout se démantibule.

Il fallait tout d'abord la sortir de ses gonds. Son poids énorme à la mesure de toute la terre qu'elle contenait m'empêchait de le faire seule. J'étais devant ce problème insoluble lorsque Gabriel (un ange ?) est arrivé. Comme souvent les visiteurs ici, il était un peu perdu. Il m'a tout de suite proposé son aide. Ces petits « miracles » me mettent toujours en joie et me donnent de l'énergie pour continuer les tâches qui paraissent au premier abord presque impossibles.

Une fois la chose sortie, j'ai mis un temps infini à la désosser.

Tous les éléments qui pouvaient être réutilisés ont été mis de côté. Ils ont trouvés une nouvelle place pour un futur usage :

Les gros blocs de terre-paille sont allés dans une brouette poussée à côté de la nouvelle cabane afin, plus tard, d'y remplir les murs ; les petits morceaux trempés dans un seau permettront de faire les raccords pour la cabane principale ; les bouts de tissus deviendront des chiffons ; les morceaux de bois du bon calibre pour le rocket-stove rejoignent leurs congénères dans la cagette prévue pour la cuisine, le poncho, bien secoué retrouvera son usage d'origine.

Après avoir retiré tous les clous, j'ai eu envie de finir cette première étape par un peu de zèle en retirant toutes les agrafes qui ne tenaient plus rien. J'ai même poncé un peu. Le cadre est doux au toucher et ainsi rien ne perturbera l'adhérence des nouvelles planchettes.

Me voilà maintenant avec un cadre vierge.

Je sais que la fabrication de la nouvelle porte va me prendre plusieurs jours.

Les contraintes dans les travaux sont données par le temps. Le temps qu'il fait et la saison. La porte devra fermer à temps. Je sens que la chaleur dure et mes nuits sans porte sont douces. Tout doucement, je prends la mesure du changement de saison.

Je sais aussi qu'à partir de maintenant les écarts de température peuvent être très importants. Le froid peut venir d'un seul coup après la canicule. Les orages vont commencer à tomber brutalement.

Il y a une sorte de fatalisme paysan qui dénoue les inquiétudes. Je fais à mon rythme. Que puis-je faire d'autre ? J'y ajoute un grand plaisir dans toutes les petites tâches qui font les grandes.

La recherche de planchettes à la bonne taille me conduit dans tous les endroits du terrain, là où il y a des tas. La première planchette adéquate trouvée me sert d'aulne et puis rapidement je n'en ai plus besoin. Les planchettes de palettes n'ont que trois ou quatre tailles faciles à reconnaître. Je choisis en priorité celles qui ne sont plus attachées. Je me promène partout, encore nue. Ces balades me font visiter d'autres chantiers en attente. Je trouve d'autres éléments qui pourront les faire avancer. Pour la chaise que je suis en train de construire, par exemple, des petites planches triangulaires.

En allant dans la chèvrerie, je découvre, enfouies sous un dense tapis de verdure, deux belles planches épaisses et larges exactement de la bonne largeur qui iront solidifier le bas de la porte. Je suis de plus en plus persuadée que ce tapis qui recouvre une bonne partie du terrain et qui est tissé d'une herbe un peu grasse comme du pourpier est le résultat de la pénétration des crottes de bouc dans la terre. Cette herbe ferait à n'en pas douter un bon fourrage (retour à l'envoyeur). Dommage que je n'aie plus à qui le donner. Le tapis rempli sa fonction de tapis, il rend douillet le chemin sous mes pieds nus.

Je flâne tout en redressant ce qui est encore recouvert. C'est comme un jeu, devenu pour moi un réflexe, qui, tout en révélant parfois des trésors, réduit les risques de blessure avec les clous qui n'ont pas été enlevés et permet le séchage du bois.

Et maintenant il faut aussi ranger tout ce qui craint l'eau en prévision des orages.

Je m'arrête à l'ombre dans les différents endroits aménagés selon la position du soleil. En fin d'après-midi c'est « la salle de bain », côté Est de la cabane, qui est agréablement fraîche. Le chêne fournit une ombre constante où d'autres ouvrages sont en attente. C'est le rayon couture. C'est à cet endroit que je répare les chaises pliantes qui ont perdu leurs dossiers et/ou leurs assises en tissus. C'est aussi sous le chêne que trempent les joncs qui me servent à coudre des corbeilles avec de la ficelle bleue de récupération (celle qui sert à serrer les round-baller et que l'on trouve partout). Tous ces espaces me procurent des pauses dans ma recherche et m'invitent au repos ou à l'ouvrage.

Il me faut un endroit à peu près plat et dur pour la confection de la porte. Depuis toutes ces années de bricolage, je n'ai pas trouvé mieux que le chemin. Or, il est en plein soleil et pas si plat que ça. C'est toujours dans ces moments de cloutage qu'un bon atelier me manque le plus.

Au bout d'un temps que je n'ai pas compté, j'ai fini par y réunir tout le matériel : les planchettes dépouillées de leurs vieux clous, deux grands cartons trouvés dans je ne sais plus quelle poubelle de magasin, de la toile cirée qui tentait autrefois de protéger de la pluie une partie de la petite cabane, une vieille couette qui, comme tant d'autres, a probablement servi de couche aux chiens et un morceau entier de couverture de laine d'une belle couleur dorée.

Le travail a consisté à fixer les couches. Une couche de planchettes, sciées pour une partie d'entre elles, recouvre entièrement l'extérieur de la porte, la toile cirée vient ensuite pour l'isolation de la pluie, une couche de carton, au milieu la couette, puis une autre couche de carton, pas de toile cirée pour l'intérieur mais la couverture fixée par endroit par d'autres planchettes.

C'est une porte étanche à l'extérieur et capitonnée et douillette à la vue et au toucher à l'intérieur.

La replacer sur ses gonds a été un jeu d'enfant. La cabane est maintenant pourvue d'une porte de cabane.

Je ne me lasse pas de l'ouvrir et de la fermer. Ainsi j'éprouve une grande satisfaction et j'en profite pour ajuster. Je gratte à nouveau des bords du mur ce qui gêne à la fermeture. Puis, je commence à repasser une couche sur l'encadrement de la porte en terre-paille et avant le séchage complet je pousse la porte contre le bord afin de le mouler. En répétant plusieurs fois le geste et en examinant les espaces encore ajourés, je fini

par obtenir un bord un peu relevé qui compense le fait qu'il n'est pas droit mais qui se marie complètement avec le montant.

Rien ne presse pour les finitions. La porte est déjà fonctionnelle. Elle est belle et rustique. Je n'en suis pas peu fier.

Au fil des jours suivants, je farfouille dans les caisses contenant des objets parfois non identifiables préalablement triés et réfléchis encore, en passant, à de nouveaux perfectionnements. Je lui ajoute un joint de chambre-à-air de vélo comme c'est l'usage ici, la pare d'une poignée à l'intérieur et d'une boucle de sangle (un bout de collier de chien) à l'extérieur pour mieux la tirer.

La satisfaction que j'éprouve dépasse la réalisation de l'objet ainsi que son usage. De cette réalisation, je tire une confiance en moi, et y trouve un nouveau confort moral et matériel que ne peuvent me donner mes œuvres seulement « artistiques ». Grâce à cet ouvrage, que j'ai réalisé moi-même et, entre parenthèse, sans utiliser le moindre argent, je peux envisager la venue du froid avec sérénité. La vie en cabane procure ce genre de satisfaction. Elle fortifie non seulement physiquement par sa rudesse, mais aussi moralement.

Je n'ai malheureusement pas pris de photos de cette porte qui auraient mieux permis d'admirer sa composition finale. Elle a été déchiquetée depuis par les tentatives d'un chien pour sortir de la cabane où son « compagnon » l'avait enfermé.